CRITIQUE, festival. 3ème CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL (Eglise Saint-Michel), le 30 juillet 2026. CHOSTAKOVITCH & TCHAÏKOVSKY par le Quatuor DANEL

Après l'incandescence du récital de Jean-Efflam Bavouzet la veille à l'Espace Michel Croze 2, le *Chamonix Vallée Classics Festival* prenait ses quartiers dans le somptueux cadre de l'Eglise Saint-Michel de Chamonix, pour une soirée placée sous le signe des cordes et des âmes slaves. Le Quatuor Danel, considéré comme l'ensemble instrumental de référence pour l'exécution de la musique de chambre de Dimitri Chostakovitch – et l'on comprend pourquoi en les entendant !… –, avait fait le déplacement jusqu'au pied du Mont-Blanc, et c'est un public conquis, mêlant une fois encore les mélomanes chevronnés à des amateurs curieux, qui s'était massé dans la nef pour cette soirée d'anthologie. Et là, dans ce lieu chargé d'histoire et de spiritualité, la musique de chambre a pris une dimension presque transcendante, portée par quatre musiciens – mais avant tout Marc Danel au premier violon, qui ne se contentait pas de jouer : il vivait, ils

souffrait, ils exultait chaque note comme s'il s'agissait de la dernière.

Dans le *Quatuor à cordes No. 1* en do majeur, Op. 49 de **Dimitri Chostakovitch**, donné en ouverture du concert, on a senti que cette soirée serait différente. **Marc Danel**, au premier violon, a immédiatement imposé sa présence flamboyante, ce mélange unique de virtuosité acrobatique et d'engagement physique dont nous avions déjà eu l'occasion de témoigner, dans ces mêmes colonnes, lors de leur concert au Théâtre du Capitole de Toulouse en janvier dernier, auprès de la grande Elisabeth Leonskaja, pour une mémorable exécution du *Quintette avec Piano* du même Chostakovitch. Nous avions déjà évoqué ses fameuses contorsions, cette manière qu'il a de se pencher, de se redresser, de danser littéralement avec son violon, comme si chaque note lui arrachait un morceau de lui-même ; ce soir-là, à Chamonix, il a poussé cette gestuelle jusqu'à l'extase, les yeux levés vers la voûtes en se levant parfois comme s'il prenait son envol pour quelque Paradis – et l'on ne savait plus si c'était lui qui jouait l'instrument ou l'instrument qui le possédait. Mais derrière ce spectacle fascinant, il y avait une intelligence musicale hors du commun, une compréhension viscérale de l'univers de chostakovitch, ce premier quatuor encore lumineux, presque néoclassique, où l'on perçoit déjà les prémices de ce langage si singulier, entre ironie mordante et mélancolie profonde. Le **Quatuor Danel** en a restitué toutes les nuances, du chant pastoral du premier mouvement aux rythmes dansants du finale, avec une précision d'orfèvre et une cohésion d'ensemble qui force l'admiration, tout en prenant le temps de commenter l'œuvre avec une pédagogie généreuse, rendant ces chefs-d'œuvre accessibles à ce public chamoniard si réceptif, exactement comme Bavouzet l'avait fait la veille – décidément, ce festival a le don de mettre les artistes à hauteur d'hommes.

Mais c'est avec le Quatuor à cordes No. 8 en do mineur, Op.

110 que le **Quatuor Danel** a véritablement atteint des sommets. Cette œuvre bouleversante, dédiée par Chostakovitch aux victimes du fascisme et de la guerre, est une descente aux enfers, une autopsie de l'âme humaine où le compositeur s'est littéralement mis à nu, et les Danel nous en ont offert une lecture d'une intensité presque insoutenable. Dès le premier mouvement, ce *Largo* désespéré où le motif *DSCH* – les initiales du compositeur – se tisse comme un *leitmotiv funèbre*, on a été pris à la gorge, happé par cette spirale de douleur et de rage contenue, et le quatuor a su faire monter la tension *crescendo*, jouant avec les dynamiques, accentuant les silences, faisant craquer l'archet sur les cordes pour mieux souligner la violence sourde de cette musique. Marc Danel, toujours aussi acrobatique, semblait littéralement en transe, son corps épousant chaque inflexion, chaque coup d'archet rageur, chaque *pianissimo* presque inaudible qui faisait retenir son souffle à l'assistance. Les *Allegretto* suivants, avec leurs rythmes de valse macabre, leurs *pizzicati* sardoniques, leurs dissonances qui déchirent l'air, ont été interprétés avec une férocité jubilatoire, presque provocatrice, comme pour mieux rappeler que cette musique est aussi un acte de résistance, un cri de révolte contre l'absurde. Et ce finale, ce *Presto* qui s'emballe et s'éteint dans un murmure, un ultime *pizzicato* qui semble s'effondrer sur lui-même, a laissé le public médusé, suspendu à ce vide sidéral qui s'est installé, personne n'osant applaudir… avant que Marc Danel ne choisisse de se lever pour rompre le silence, et qu'une salve d'applaudissements, retenue puis déchaînée, ne vienne saluer – comme il se devait – cette lecture magistrale !



Après l’entracte, venu couper ce trop-plein d’émotions, place à **Piotr Illitch Tchaïkovski** avec son *Quatuor à cordes No. 1* en ré majeur, Op. 11, et le contraste était saisissant. Là où Chostakovitch nous avait plongés dans les abysses, Tchaïkovski nous a offerts un bain de lumière, de lyrisme et de mélodie pure, et le **Quatuor Danel**, qui n’est pas seulement un spécialiste du répertoire russe du XXe siècle, s’est montré tout aussi éblouissant dans ce registre romantique. Dès l’*Allegro moderato*, on a été emporté par cette énergie débordante, ces thèmes chantants et populaires que les cordes faisaient vibrer avec une chaleur communicatrice, et l’on a savouré chaque contraste, chaque passage où la virtuosité cède la place à l’intimité, où les quatre instruments dialoguent comme des amis autour d’une table. Mais le clou du spectacle, bien évidemment, fut le légendaire *Andante cantabile*, cet air

si célèbre que Tchaïkovski avait emprunté à une chanson populaire ukrainienne et qui, sous les archets du Quatuor Danel, est devenu un moment de pure magie, un chant d'une simplicité et d'une beauté déchirantes, porté avec une pudeur et une émotion communicative qui avait fait pleurer le grand Léon Tolstoï, comme l'a rappelé un des instrumentistes juste avant les premiers accords. Et dans ce cadre magnifique de l'église Saint-Michel, avec l'acoustique généreuse qui enveloppait chaque note d'une réverbération dorée, on a compris pourquoi ce festival est si unique : cette communion entre des musiciens de génie, un public conquis et un lieu chargé d'histoire, c'est la promesse tenue de **David** et **Denise Joseph** (et tous leurs merveilleux soutiens et collaborateurs…) qui, une fois encore, œuvrent dans l'ombre avec une passion inépuisable pour offrir à Chamonix des instants de grâce.

Après la longue *standing ovation*, le Quatuor Danel, visiblement ému, a offert un bis inattendu et magnifique : trois courtes pièces extraites des *Visions fugitives* de **Sergueï Prokofiev**, admirablement retranscrites pour quatuor à cordes. Ces miniatures, d'une poésie et d'une concision confondantes – Prokofiev les avait écrites pour piano entre 1915 et 1917, s'inspirant d'un poème de Balmont sur les « visions fugitives » –, ont pris sous les doigts de nos quatre musiciens une couleur et une vie nouvelles, oscillant entre l'onirisme délicat de certaines pièces et l'énergie débridée des autres, et l'on a salué cette trouvaille qui, en quelques minutes, venait parfaire ce voyage au cœur de la musique slave.

Ce deuxième concert, à l'instar de l'ouverture de la veille, restera gravé comme un moment d'exception dans l'histoire déjà riche de ce festival pas comme les autres, qui, au fil des ans, s'affirme comme l'un des rendez-vous incontournables de l'été dans les Alpes !



CRITIQUE, festival. 3ème CHAMONIX VALLEE CLASSICS FESTIVAL (Eglise Saint-Michel), le 30 juillet 2026. CHOSTAKOVITCH & TCHAÏKOVSKY par le Quatuor DANEL. Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22

janvier 2026. CHOSTAKOVITCH / WEINBERG. Elisabeth LEONSKAJA (piano), Quatuor DANEL

À la veille de la création française de « *La Passagère* », le bouleversant opéra de Mieczysław Weinberg, le Théâtre du Capitole a offert une plongée vertigineuse dans l'âme du compositeur polonais et de son plus proche ami, Dmitri Chostakovitch. Hier soir, une assemblée conquise a vibré aux côtés d'interprètes de légende : l'immense pianiste russe Elisabeth Leonskaja et le formidable Quatuor Danel. Ensemble, ils ont tissé le fil d'une amitié indéfectible, née et forgée dans les tempêtes du XXe siècle, entre persécutions nazies et répressions soviétiques.

La soirée s'est ouvert sous les doigts d'**Elisabeth Leonskaja**, statue de concentration et de profondeur. La *Sonate pour piano n°2* de **Chostakovitch**, écrite en mémoire de son professeur, a trouvé en elle une interprète idéale. Tour à tour introspective, rageuse, puis d'une tendresse douloureuse dans le mouvement lent, son jeu a allié une clarté cristalline à une puissance tellurique contenue. Une leçon de maîtrise et d'émotion pure. Puis, le **Quatuor Danel** prit possession de l'espace avec le *Quatuor à cordes n°6* de **Weinberg**. D'emblée, l'alchimie du groupe s'imposa : une sonorité unie, dense, capable de passer des couleurs les plus sombres à des éclats presque folkloriques. L'œuvre, d'une modernité ancrée dans la tradition, résonna comme un témoignage résilient. Le quatuor en déploya toute la complexité émotionnelle, des rythmes

saccadés aux mélodies lancinantes, dessinant un paysage musical à la fois déchiré et sublime.

Après l'entracte, le *Quatuor à cordes n°2* de Weinberg, confirma la *maestria* des Danel. Ici, l'écriture, plus âpre peut-être, exigeait une virtuosité de chaque instant. **Marc Danel**, au premier violon, fut tout simplement époustouflant. Transporté par la musique, il se contorsionnait, grimaçait, vivait chaque note dans sa chair pour arracher aux cordes des sonorités suraiguës, déchirantes, d'une intensité physique rare. Un engagement total, magnétique, qui tenait le public en haleine. Puis vint le moment de communion tant attendu : le *Quintette avec piano en sol mineur* de Chostakovitch. Réunissant la force tranquille de Leonskaja et l'énergie électrique des Danel, l'interprétation fut un chef-d'œuvre d'équilibre et de complicité. Le célèbre *Fugato* initial prit une allure à la fois rigoureuse et fiévreuse. Le *Scherzo*, diabolique, fut enlevé avec une précision millimétrée. Et l'*Intermezzo*… ce cœur battant de l'œuvre, fut joué avec une retenue et une poésie qui serraient la gorge. Le *Finale*, libérateur et ambigu, conclut ce dialogue parfait entre le piano et les cordes.

Servis par des interprètes au sommet de leur art – la sérénité impériale de Leonskaja répondant aux fougueuses incarnations des Danel –, Chostakovitch et Weinberg ont parlé à travers les décennies. Ils nous ont rappelé, avec une beauté à couper le souffle, que c'est au cœur des ténèbres que naissent parfois les plus lumineuses des amitiés et les plus indispensables des musiques : un prélude idéal et inoubliable à la découverte de *« La Passagère »* ce soir. Toulouse, décidément, vit au rythme des géants !



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 janvier 2026. CHOSTAKOVITCH / WEINBERG. Elisabeth LEONSKAJA (piano), Quatuor DANEL. Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie. Biennale de

quatuors à cordes. Paris. Chostakovitch, Weinberg.Quatuor Danel

La Biennale de quatuors à cordes de Paris s'étend sur pratiquement un mois. Incroyable aventure qui donne rendez vous à bien des plus beaux ensembles du moment. Nous avons décidé de suivre les derniers jours de cette aventure. Pour débuter, c'est dans l'intimité de l'Amphithéâtre que le **Quatuor DANEL** proposait un programme court associant deux génies russes, amis mutuellement admiratifs, ayant vécu sous le joug stalinien. Le 10 ème quatuor de Chostakovitch permet de découvrir d'emblée la splendeur sonore dont sont capables les musiciens, dans la furie de ce début. C'est dans l'Andante que leurs qualités de phraseurs et de coloristes sont mises en valeur avec cette simplicité chaleureuse signe de l'amitié du compositeur envers Weinberg dont il admirait la musique. Un peu comme Haydn et Mozart qui s'admiraient et s'aimaient, il y a des allers retour entre les deux grands musiciens russes… C'est toutefois une puissance quasi beethovenienne qui conclut ce quatuor. Les quatre musiciens maitrisent admirablement cette partition et semblent en connaître toutes les subtilités. Leur interprétation magistrale est très impressionnante.

La découverte de Weinberg débute par un trop court extrait de son quatuor n° 7, un Notturno. Toute la poésie du monde se trouve dans cette partition qui sonne aussi originale que familière. Cette sorte de passage nous permet de mieux apprécier l'originalité incroyable du quatuor n° 6 en mi mineur de Mieczyslaw Weinberg. Partition en 6 mouvements mise à l'index pour trop grand formalisme… Le Quatuor Danel en a assuré la création mondiale seulement en 2007. La censure est toujours ignoble mais quand elle concerne un chef d'oeuvre de cette envergure, c'est innommable!

Quatuor Danel à Paris

La douleur des larmes secrètes

Le premier mouvement comprend une citation en forme d'hommage au Klezmer, danse populaire juive. Tout le mouvement a une construction originale qui ne peut se décrire. Le deuxième mouvement est un Presto sauvage où les fortissimi atteignent un haut degré de violence. Les musiciens osent en demander beaucoup à leurs simples cordes…. L'Allegro con fuoco dramatise les propos à l'extrême. Mais c'est dans le superbe Adagio que les musiciens atteignent le sommet de l'émotion en cherchant un allégement extrême de la sonorité, pieds levés, yeux fermés, tête en arrière. C'est à ce moment que l'évidence nait : Il s'agit des larmes privées et interdites que le compositeur a mis dans sa musique et que les interprètes comprennent. Un voyage dans la plus profonde intimité de la douleur, celle qui ne peut se confier en mots à personne, celle des deuils éternels, celle des nuits de peines. Elle trouve dans ces pages son expression sublimée comme rarement. Les sonorités pianississimo obtenues par les cordes sont à l'extrême limite de la rupture. La proximité du public avec ces artistes en recherche de ces sonorités évanescentes est un moment inoubliable de partage. Le public retient son souffle dans un silence de sidération. Le Moderato Comodo permet un peu de distanciation avec des moments de sonorités spectrales très originales. Le final redonne vie et énergie. Les

instrumentistes libèrent une belle vigueur communicative.
Le public ravi obtient un bis puis a du se ruer vers l'intégrale des quatuors de Weinberg par les Danels car il n'en est plus resté quand j'en ai cherché …. Une extraordinaire découverte double : un Quatuor à suivre, les Danel et un compositeur génial injustement méconnu, Mieczyslaw Weinberg.

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie. Biennale de quatuors à cordes. Paris. Amphithéâtre, le 22 janvier 2016 ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Quatuor à cordes n° 10 en la bémol majeur op.118 ; Mieczyslaw Weinberg (1919-1996) : Quatuor à cordes n°7 en do op.59, Notturno ; Quatuor à cordes n°6 en mi mineur op.35 ; Quatuor DANEL : Marc Danel et Gilles Milllet, violons ; Vlad Bogdanas, alto ; Yovan Markovitch, violoncelle.